

Tchernobyl : forte hausse de la pathologie thyroïdienne en Corse

Un généraliste corse dénonce publiquement, dans un colloque très officiel, les lourdes erreurs d'appréciation commises par le Scpri et leurs conséquences dès maintenant sur la santé de la population. Les représentants d'Edf et du Cea ne contestent aucun de ses chiffres.

De 1980 à 1985, 6 cas d'hypothyroïdie néonatale avaient été observés en Corse, soit un cas pour 2 800 naissances. Pour la seule année 1986, cinq cas ont été observés, dont 4 entre le 15 mai et le 15 octobre (c'est-à-dire 4 en cinq mois). Soit un cas pour 290 naissances. Près de dix fois le taux habituel. Le Dr Denis Fauconnier, médecin de campagne au nord-ouest de la Corse, rapproche ces observations de celles qu'il a faites lui-même dans sa clien-

tèle d'enfants et d'adultes en matière de pathologie thyroïdienne : de 1979 à 1986, il avait rencontré 5 cas d'hyperthyroïdie ayant nécessité un traitement médical ou chirurgical. Il en a trouvé cinq pour la seule année 1987. En ce qui concerne les nodules euthyroïdiens, il en avait trouvé 3 cas en sept ans et en a observé 7 cas depuis le mois de novembre 1986.

« J'ai peut-être été plus vigilant, admet-il, mais cela ne

peut être le cas pour les hyperthyroïdies car ces pathologies sont très "parlantes". »

Pathologie thyroïdienne en hausse

Ces observations sont corroborées par les chiffres d'une consultation spécialisée d'endocrinologie en Haute-Corse : en 83, 84, 85, la proportion de nouveaux consultants venus pour un problème thyroïdien par rapport



Quatre litres de lait par personne : la ration quotidienne des Corses en mai et juin.

(PHOTO O. BOURREAU).

aux autres pathologies est stable : 7,06 - 7,60. Cette proportion passe à 20 % en 1987, soit une augmentation de 272 %. Tous les types de pathologie augmentent, mais on remarque que les perturbations fonctionnelles prédominent. Les hyper ou hypothyroïdies de cause iatrogène augmentent également de façon notable, comme si l'irradiation thyroïdienne avait révélé une pathologie latente (déstabilisation fonctionnelle) qui, peut-être, ne se serait jamais manifestée.

Toutes ces observations ont été rapportées par le Dr Fauconnier lors d'un colloque organisé à Montauban par le conseil général de Tarn-et-Garonne sur le thème « Nucléaire, santé, sécurité ». En mai 1986, après les prises de position contradictoires du Scpri sur le passage du nuage de Tchernobyl dans différentes régions françaises, le Dr Fauconnier s'est intéressé de près à ce qui avait pu retomber sur la Corse et particulièrement dans sa région, la Balagne, et les résultats sont étonnants. En effet, le Scpri a fait des mesures d'iode dans les aliments à partir du 12 mai 1986. Il a donc été facile de calculer, compte tenu de la diminution d'activité du produit, l'activité probable au 2 mai. Pour le lait, en faisant une moyenne des différentes mesures prises, cela donne 40 000 béquerels d'iode 131 par litre de lait au 2 mai.



Depuis Tchernobyl, on note une augmentation des cas d'hypothyroïdie néonatale.

« On est loin des 440 bq maximum annoncés par le Scpri pour la France », souligne le Dr Fauconnier.

Une énorme bavure

Ainsi, en 40 jours, pour une personne consommant un litre de lait par jour (ou l'équivalent en fromage), et compte tenu de la diminution d'activité, la quantité ingérée était de 300 000 bq. Or 100 000 bq délivrent 5 rems à la thyroïde pour un adulte. Pour un enfant, il faut multiplier ces chiffres par 4 car sa thyroïde est plus petite. On est alors bien loin de la limite maximale admissible qui, en France, pour la thyroïde, est fixée à 5 rems. Ainsi, les do-

ses « encaissées » seraient 100 fois supérieures aux estimations officielles. Cancers de la thyroïde et cancers radio-induits seront à déplorer dans les vingt ans à venir, annonce le Dr Fauconnier, surtout chez les personnes qui étaient des enfants en 1986. Selon lui, le scandale est d'autant plus grand que des contre-mesures simples auraient permis de limiter la contamination de façon très

importante : élimination de produits frais, prescription d'iode stable. Le passage du nuage de Tchernobyl a en effet coïncidé avec une période très particulière pour les populations rurales corses : brebis et chèvres produisent du lait en mai et juin et à cette époque de l'année, les éleveurs et leur entourage consomment beaucoup de produits à base de lait frais et fromage frais. Jusqu'à 4 litres de lait par personne.

Une des leçons à tirer de cette énorme bavure, souligne le Dr Fauconnier qui a porté plainte contre la France

auprès de la Commission des communautés européennes, est que la radio-protection doit tenir compte des populations critiques. Ainsi, dans cette circonstance, vu la différence d'alimentation, la contamination a pu varier d'un facteur 1 à 100 entre les populations critiques (rurales) et les populations urbaines soumises aux mêmes retombées. Autre leçon, l'hétérogénéité des dépôts est très importante : facteur 1 à 30 pour des régions voisines, ce qui remet en cause l'intérêt et l'utilité des moyennes.

Claudette PITOIS